



Interférences

Ars scribendi

5 | 2009

Historia / Persona

L'autobiographie de Salluste

Fernand Delarue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interferences/917>

DOI : 10.4000/interferences.917

ISSN : 1777-5485

Éditeur

HiSoMA - Histoire et sources des Mondes antiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISSN : 1777-5485

Référence électronique

Fernand Delarue, « L'autobiographie de Salluste », *Interférences* [En ligne], 5 | 2009, mis en ligne le 11 décembre 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interferences/917> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interferences.917>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'autobiographie de Salluste

Fernand Delarue

- 1 M. Lejeune a critiqué les travaux parlant, à propos de l'Antiquité ou du Moyen Âge, de l'autobiographie, « très vaguement définie comme le fait de raconter sa vie »¹. Avec raison, si on considère ce type d'autobiographie comme un *genre*. Le terme sera cependant défini ici *d'abord* d'une façon non pas *vague*, mais *large* : un récit chronologique où le biographe déclare être le même, *autos*, que son héros. Il ne s'agit pas en effet d'identifier, mais au contraire d'opposer deux manières de raconter sa vie, et par là de mieux caractériser la façon dont Salluste évoque son passé, au moment où il entreprend d'écrire l'histoire. Le morceau se situe à la fin du prologue de *Catilina*, soit, selon le découpage traditionnel, de 3, 3 à 4, 2.

3. 3 *Sed ego adolescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rempublicam latus sum, ibique mihi multa aduersa fuere. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, auaritia uigebant.* 4 *Quae tametsi animus aspernabatur, insolens malarum artium, tamen inter tanta uitia imbecilla aetas ambitione corrupta tenebatur ; 5 ac me, cum ab reliquorum malis moribus dissentirem, nihilo minus honoris cupido eadem qua² ceteros fama atque inuidia uexabat.*

4. 1 *Igitur, ubi animus ex multis miseriis atque periculis, requieuit et mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium contere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere ; 2 sed a quo incepto studioque me ambitio mala detinuerat eodem regressus, statui res gestas populi Romani carptim ut quaeque memoria digna uidebantur perscribere ; eo magis quod mihi a spe, metu, partibus rei publicae animus liber erat.*

3. Quant à moi, tout jeune encore, mon inclination me porta d'abord, comme tant d'autres, vers la politique, et je connus là bien des déboires. En effet, au lieu de l'honneur, du désintéressement, de la vertu, régnaient l'impudence, la brigue, la cupidité. En dépit de la répugnance qu'éprouvait mon âme inaccoutumée au vice, ma faible jeunesse, séduite par l'ambition, se trouvait pourtant retenue au milieu de toute cette dépravation ; et moi, alors que je réprouvais l'immoralité des autres, la soif des honneurs m'exposait néanmoins, tout comme eux, aux attaques de la médisance et de l'envie.

4. Aussi lorsque mon esprit, après bien des tourments et des périls, eut trouvé le repos et que je fus déterminé à passer le reste de ma vie loin de la politique, ma résolution ne fut pas de gaspiller dans la paresse et l'inaction un précieux loisir, non plus que de consacrer mon énergie à cultiver la terre ou à chasser, besognes

d'esclaves ; mais revenant au dessein et à l'inclination dont m'avait tenu éloigné une ambition mauvaise, je décidai d'écrire l'histoire du peuple romain, en en détachant les faits qui me semblaient dignes de mémoire – d'autant que mon esprit était libre d'espoir, de crainte, de parti pris politique (trad. A. Ernout modifiée).

D'Aristote à Cicéron

- 2 Avant d'en venir au texte même, je partirai, afin de cerner le projet de Salluste, de deux références inhabituelles à son sujet.
- 3 La première est la fameuse formule d'Aristote, selon qui « la poésie est plus philosophique et plus noble que l'histoire, car la poésie traite plutôt de l'universel (*ta katholou*), l'histoire du particulier (*to kath'hekaston*) » (*Poet.* 51 b 5-7)³. Son retentissement a été durable : « Les réflexions de la *Poétique* [...] marquent une césure importante : une sorte d'acquis pour toujours ou de fardeau que l'historiographie ne cessera de soupeser ou qu'elle s'efforcera de dépasser »⁴. Pour Aristote, les aspects biographiques de l'histoire sont en première ligne : « L'"universel", c'est le type de choses qu'un certain type d'homme fait ou dit vraisemblablement ou nécessairement. C'est le but que poursuit la poésie, tout en attribuant des noms aux personnages. Le "particulier", c'est ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui est arrivé » (51 b 8-11). Comment serait-il possible de rendre compte du singulier, de l'individu, de la *persona* – et surtout de cette singularité absolue que constitue le moi, l'*ego* de l'historien, sans être débouté de toute prétention à la philosophie ?
- 4 L'autre texte auquel je veux me référer figure au livre I du *De legibus*, écrit par Cicéron vers 52, soit une dizaine d'années avant *Catilina*⁵. Il ne s'agit pas du début, 1-12, bien connu de quiconque travaille sur les historiens latins : réflexions sur vérité historique et vérité poétique, affirmation que l'histoire n'existe pas encore à Rome (avec hommage poli à Sisenna), préférence de Marcus (s'opposant à Quintus) pour une monographie centrée sur son consulat, nécessité d'un *uacuum tempus et liberum*, libre de troubles intérieurs et extérieurs – non que ceci soit sans intérêt ou sans rapport avec *Catilina*, bien loin de là, mais, quand on s'intéresse à Salluste, la suite me paraît plus importante encore. À partir de I, 13, Quintus et Atticus incitent leur ami à s'intéresser au droit civil. Marcus va-t-il aborder aussitôt ce sujet ? Il s'y refuse explicitement et expose ses raisons : alors que le droit a surtout consisté, jusque là, dans l'étude d'un grand nombre de cas d'espèce, il faut désormais établir un ordre dans cette multiplicité et, pour cela, remonter *a capite*, afin de chercher les principes du droit *ex intima philosophia* – non sans référence à Platon. Suit un véritable *De natura hominum*, où apparaît, pour la première fois semble-t-il à Rome, l'opposition platonicienne entre l'homme, qui regarde vers le haut et les cieux, et les animaux, courbés vers la terre (I, 17) :

natura enim iuris explicanda nobis est, eaque ab hominis repetenda natura
car nous avons à expliquer la nature du droit et il faut aller la découvrir dans la nature de l'homme.
- 5 Soit pour suivre M. Ducos, « c'est donc sur une représentation de l'univers et une conception de la nature humaine que se fonde l'analyse cicéronienne⁶ ». Ainsi réapparaît pour nous *to katholou*.
- 6 Atticus marque sa surprise :

Di immortales, quam tu longe iuris principia repetis !
Grands dieux ! que tu vas chercher loin les principes du droit !

- 7 Voilà qui doit nous rappeler ce que dit Quintilien des prologues de Salluste, *nihil ad historiam pertinentibus*, « sans rapport avec l'histoire » (III, 8, 9). Ce qu'ajoute Atticus mérite d'être aussi rapporté (I, 28) :

Atque ita ut ego non modo ad illa non properem, quae expectabam a te de iure ciuili, sed facile patiar te hunc diem uel totum in isto sermone consumere. Sunt enim haec maiora, quae aliorum causa fortasse conplecteris, quam ipsa illa, quorum haec causa praeparantur
Tu le fais, il est vrai, de telle façon que, plutôt que de te presser d'en venir à l'exposé que j'attendais de toi, je consentirais volontiers à te laisser dépenser même le jour entier dans un tel entretien ; car les questions que tu embrasses, peut-être en guise de préparation à d'autres, sont plus importantes que celles en vue de quoi tu te prépares.

- 8 Si on considère le prologue de *Catilina*⁷, on constate la similitude des démarches de Cicéron et de Salluste : dans le domaine du droit, éparpillement des cas d'espèce ; dans celui de l'histoire, éparpillement des actions et des événements qu'auraient recueillis pêle-mêle les annalistes. Dans les deux cas, une méthode « philosophique » consiste à partir, comme le dit Cicéron, *ab hominis natura* : c'est à la *natura* que se réfère Salluste dès la première phrase, puis dans la suite du prologue⁸. En effet, ainsi que l'affirme ensuite Cicéron (*Leg. I*, 29) :

quaecumque est hominis definitio, una in omnis ualet
quelle que soit la définition que l'on donne de l'homme, elle est une et valable pour tous.

- 9 Mais on voit ce qui est dès lors impliqué quand on en vient à la partie autobiographique : est-il possible de retrouver en soi la *natura hominum*, de se considérer soi-même sous l'angle de l'universel, en écartant ce « particulier » qui viendrait compromettre une histoire « philosophique » ?
- 10 On examinera dans un premier temps comment le morceau (qui n'est en aucune façon une « digression ») s'insère dans l'œuvre. D'abord le rapport à la partie qu'on appellera, après Aristote et Cicéron, « philosophique », c'est-à-dire le prologue⁹. Puis le rapport à la suite, la partie où l'historien doit bien se confronter avec le contingent, l'anecdotique, le morcellement d'une réalité complexe, là où les événements paraissent, pour un esprit insuffisamment philosophe, ne pas toujours s'enchaîner « vraisemblablement ou nécessairement », mais trop souvent de façon imprévisible. On en viendra ensuite aux références intertextuelles et à la construction du passage lui-même. Ainsi pensons-nous définir le type d'autobiographie qu'a voulu écrire Salluste.

Insertion dans le prologue

- 11 *Omnis homines*, premiers mots de *Catilina* ; *sed ego*, du passage. L'opposition de l'universel et de l'individuel est trop frappante pour ne pas inviter à un examen attentif.
- 12 L'universel subit aussitôt ce qui peut passer pour une limitation :
- Omnis homines qui sese student praestare ceteris animalibus...*
Tous les hommes qui aspirent à l'emporter sur les autres êtres vivants...
- 13 Salluste ne s'intéresse qu'à l'homme véritablement homme, digne de ce nom¹⁰, assumant pleinement la fonction que lui a assignée la *natura* : celui-ci, ne voulant pas passer sa vie dans le silence, comme les animaux (et en particulier les plus méprisables d'entre eux, les bestiaux), recherche la gloire en faisant le meilleur usage de son *animus*,

ce qui constitue proprement l'excellence, la *uirtus* (1, 1-4) ¹¹. Le cas de l'*adulescentulus* fournit une illustration de ces affirmations. Mais il ne faut pas en rester là : si on serre de plus près le texte, on découvre entre notre morceau et les développements qui précèdent un rapport très élaboré, à la fois thématique et structural.

- 14 *Ego* ne surgit pas à l'improviste. La première personne du pluriel intervient trois fois dès la seconde phrase : *sed nostra omnis uis... ; utimur ; nobis*. Il est déjà implicite que le lecteur et Salluste font partie de cette élite. Le singulier émerge immédiatement après (1, 3) :

quo mihi rectius uidetur...
aussi me paraît-il plus juste...

- 15 Le « je » auctorial avance, encore avec prudence, ce qui lui semble la vérité. La réserve de *uidetur* fera bientôt place à des prises de position fermes, voire tranchantes (2, 8) :

eorum ego uitam mortemque iuxta aestumo
je fais, quant à moi, le même cas de leur vie et de leur mort.

- 16 É. Évrard, étudiant les formes de première personne dans le traité, montre la solide implantation de l'énonciateur dans l'énoncé ¹². Ces formes sont particulièrement présentes dans le prologue : 4 chapitres sur 61 en comportent 26 sur 60 (on reviendra sur les autres). Salluste s'engage : une fois au moins, une seconde personne interpelle vigoureusement le lecteur en lui mettant sous les yeux la situation présente de Rome ¹³. Il apparaît dès lors naturel que celui qui juge avec hauteur des hommes et des événements mette en avant sa propre expérience pour appuyer ses jugements. Si les premières personnes préparent et accompagnent le « je » autobiographique, un autre lien non moins net est établi avec les thèmes posés au début. L'usage de l'*animus*, non du corps, fait la grandeur de l'homme : trois fois ici la première personne est relayée par *animus* (3, 4 ; 4, 1 et 2), rattachant l'individu à l'universel. On le verra, la variation n'est pas aléatoire.

- 17 Mais c'est aussi un ample mouvement qui conduit de *to katholou* à un cas particulier. À partir de 1, 5, on quitte l'universel, intemporel et a-historique, pour une question générale, comparable à une *thesis* : dans quelles activités la vertu peut-elle faire carrière et obtenir la gloire ? Trois domaines sont successivement examinés : politique, activités « pratiques », histoire.

[1] L'activité politique et militaire fournit l'occasion d'une première « archéologie » (1, 5-2, 6) ¹⁴. Une évocation, brossée à grands traits, de l'histoire universelle, inscrit celle-ci dans le cadre d'une lutte entre l'*animus* et les passions issues de la complaisance envers le corps : la prédominance de l'un ou de l'autre conditionne les cycles de la grandeur et de la décadence des empires. Les grands *auctores* sont mis à contribution pour illustrer ce thème. D'abord Homère ¹⁵, avec ce qui a tout l'air d'une référence au conflit entre Ajax et Ulysse à propos des armes d'Achille (2, 1) ¹⁶. Puis Hérodote et Thucydide, avec l'évocation des guerres médiques et de la guerre du Péloponnèse. Enfin une « citation » (on reprendra ici le terme dont use La Penna) d'une formule dont usait Polybe, à propos des Carthaginois ¹⁷.

[2] Il existe d'autres activités qui *uirtuti parent*, « relèvent de la "vertu" » (2, 7-9). Les exemples fournis sont l'agriculture, la navigation, la construction, l'ensemble étant repris par la formule *praeclarum facinus aut ars bona* ¹⁸. Mais l'essentiel du développement est constitué par une invective violente contre ceux qui font passer le corps avant l'esprit.

[3] L'histoire (3, 1-2), quant à elle, attire sans doute moins de gloire qu'une carrière politique ; mais c'est là un labeur *maxime arduum*, épithète prestigieuse qui évoque à la fois la difficulté et l'élévation ¹⁹.

- 18 Si on considère l'organisation du morceau autobiographique, on retrouve strictement la même succession dans l'évocation des activités.

[1] La politique d'abord (3, 3-5). Le développement comporte un rappel précis du passage correspondant. Salluste écrivait là : *ubi pro labore desidia, pro continentia et aequitate lubido atque superbia inuasere, fortuna simul cum moribus immutatur* (2, 5). Ici, dans la Rome où le jeune homme entend embrasser la carrière politique, *pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, auaritia uigebant* (3, 3). Chaque fois, trois vices prennent la place (*pro*) de trois vertus ²⁰. Un des traits les plus caractéristiques du style de Salluste prend ici toute sa valeur, la façon dont il fait d'abstrait les sujets de verbes d'action, de véritables actants : les vices envahissent dans le premier cas (*inuasere*), ils triomphent ici (*uigebant*). Ainsi est caractérisé l'état de Rome à cette époque : c'est le moment où changent *mores* et *fortuna*, le temps des révolutions.

[2] Les autres activités auxquelles Salluste reconnaissait plus haut quelque mérite n'apparaissent ici que sous leur forme dégradée, pour être rejetées avec un mépris écrasant en tant que « besognes d'esclaves », *seruilia officia* (4, 1) : quelle gloire pourrait-on tirer, à la fin des années 40, d'une vie de *gentleman-farmer* ? Un rappel formel mérite sans doute d'être considéré : l'emploi, très rare, de *intentus* suivi de l'ablatif en 2, 9 et ici reprise ironique, certainement polémique ²¹.

[3] L'histoire enfin vient couronner ici aussi le bilan des activités possibles.

- 19 Ainsi un mouvement cohérent de concentration débouche-t-il, à partir des considérations les plus hautes et les plus abstraites, sur le cas de « je »-personnage – avant d'en venir à un autre personnage, exceptionnellement complexe, Catilina.

Insertion dans le récit

- 20 Dans le volume intitulé *Invention de l'autobiographie d'Hésiode à Augustin*, un article de C. Darbo-Peschanski, portant sur les historiens grecs (antérieurs et postérieurs à Salluste), définit, d'une manière qui conviendrait assez bien pour Tite-Live, le caractère général des passages autobiographiques : ces œuvres comportent « un récit, parfois minimal, de leur élaboration [...]. Il s'agit d'une pièce autonome, simplement accolée au récit principal, qui a son propre objet (la recherche des faits et la rédaction de l'ouvrage), sa propre temporalité de référence (les années passées à s'informer et à composer), ses propres acteurs (l'historien et ses concurrents, les informateurs, témoins et dépositaires d'une tradition) ²² ».

- 21 Le récit de Salluste n'est, quant à lui, ni « autonome », ni « accolé au récit principal ». Le « je » qui raconte et juge intervient moins fréquemment dans la suite, mais il n'est jamais loin et sa fermeté ne se dément pas : É. Évrard, dans son étude exhaustive, souligne « le souci de Salluste d'assumer ses choix critiques ou ses abstentions ²³ ». Aussi quelques exemples suffiront-ils ici pour montrer comment, refusant d'être esclave de la succession inorganique d'événements singuliers, il brasse et façonne à sa guise, tel un poète, sa matière. Dès la *propositio*, l'annonce du sujet, qui suit immédiatement la partie que nous étudions, le choix de l'épisode traité et l'ampleur du

développement à venir sont présentés comme relevant de sa seule responsabilité (4, 3-4) ²⁴ :

De Catilinae coniuratione quam uerissime potero paucis absoluam ; nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate.

J'exposerai en peu de mots, et aussi fidèlement que je le pourrai, la conjuration de Catilina : événement que je juge, quant à moi, mémorable entre tous par le caractère sans précédent du crime et du péril encouru.

- 22 Les trois verbes, *absoluam*, *potero*, *existumo*, paraissent en somme naturels : mais le *ego* qui précède le dernier, nettement disjoint, était-il indispensable ? En vient-il à affirmer audacieusement que les exploits des Athéniens ont été, du fait de leurs historiens, surestimés (8, 2) ? L'incise *sicuti ego aestumo*, « à ce que j'estime, quant à moi », ne vise pas à atténuer le jugement, mais à le revendiquer. La liberté ne va pas sans désinvolture quand Salluste dédaigne de justifier une affirmation (7, 7) :

memorare possum... ni ea res longius nos ab incepto traheret

je pourrais rappeler... si ce récit ne devait nous entraîner trop loin de notre sujet.

- 23 Les réflexions sur les hommes qui ont fait la grandeur de Rome (53), où on découvre 7 marques de première personne, évoquant la documentation et les réflexions préalables de l'historien, constituent en fait le prolongement direct du récit autobiographique.

- 24 D'autre part, le « je » qui est le héros de ce morceau, s'il ne fait pas les mêmes choix que Catilina, vit dans le même monde. Salluste était-il à Rome en 63 ? On ne peut interpréter son silence à ce sujet ²⁵. Mais le personnel politique qui apparaît dans le récit est pour la plus large part celui qu'il a rencontré quelques années plus tard, Caton, Cicéron, César... Lui-même apparaît une fois dans le récit principal, à propos de Crassus (48, 9). Dans la société, il est clair que la corruption est la même : la rupture temporelle constamment évoquée est la dictature de Sulla ²⁶. Une fois cependant il est question du rétablissement du pouvoir des tribuns en 70 (38, 1). La façon dont ceux-ci sont évoqués est alors particulièrement intéressante, car elle invite à un double rapprochement thématique avec notre texte :

homines adulescentes summam potestatem nacti, quibus aetas animusque ferox erat

des hommes tout jeunes encore, revêtus d'un très grand pouvoir, d'âge et de caractère violents.

- 25 Le jeune homme, chez Salluste, est toujours influençable (« de cire pour recevoir l'impression du vice », *cereus in uitium flecti*, dit Horace, A.P. 163), n'étant plus soumis à la rude discipline militaire de jadis ²⁷. En proie, comme lui, à l'ambition ²⁸, un des deux maux qui sont en voie de perdre Rome (10-11), ces *adulescentes*, ses collègues, ne partagent nullement sa répugnance en face de la violence et de la corruption. Qu'il ait été l'un d'eux n'est pas précisé explicitement : les allusions à ses tribulations sont assez nettes pour n'échapper à nul lecteur contemporain ²⁹.

- 26 Salluste n'a pas voulu de frontière étanche entre le prologue et un récit présenté de façon à illustrer le *De natura hominum* initial. À la jointure, le biographe ne se distingue pas plus de l'historien, « philosophe » et narrateur, que le héros des autres personnages, quand il « s'impose comme la première figure historique dans l'ordre chronologique ³⁰ ».

Intertextualité

- 27 La première phrase se modèle sur un passage de la *Lettre 7* de Platon ³¹ : « Au temps lointain de ma jeunesse, j'ai éprouvé certes un sentiment pareil à celui de tant d'autres : j'avais l'idée, aussitôt que je serais devenu mon maître, de m'orienter, sans plus attendre vers les affaires publiques (*epi ta koina tês poleôs*) » (324 b ; trad. Robin). Dans la suite, la trajectoire décrite par Salluste, dégoût devant l'état de la vie politique et conversion à une activité plus haute, est ostensiblement présentée comme parallèle à celle de Platon. Mais ce parallélisme n'est plus souligné par des échos textuels. Invitation à la confrontation : c'est de même dans le chant I de l'*Énéide* que Virgile multiplie les citations homériques. Platon sert ici d'*auctor* moral, de témoin d'honorabilité : il n'y a rien de honteux à se fourvoyer comme Platon. C'est à peu près ce que déclarait l'interlocuteur anonyme des *Tusculanes* (I, 39) :

errare mehercule malo cum Platone... quam cum istis uera sentire.

par Hercule, j'aime mieux me tromper avec Platon... que d'être dans le vrai avec ces gens-là !

- 28 De surcroît, par un effet naturel du rapprochement, quelque chose du prestige du premier rejaillit sur le second. On ne saurait oublier les liens qui associent, de même que biographie et éloge, autobiographie et apologie.
- 29 Mais autant le récit de Platon est souple et libre de ton, autant le ton demeure uniformément tendu chez Salluste. Le philosophe fournit des indications précises et concrètes sur la situation politique après 403, caractérise les régimes qui se sont succédé. Salluste élimine tout détail concret, tout « effet de réel », au profit d'une structure dramatique très serrée. La conduite de l'*adulescentulus* n'a rien qui puisse surprendre : il ressemble à ce que sont tous les jeunes gens chez Aristote, passionnés, généreux, mais « confiants (*eupistoi*), parce qu'ils n'ont pas encore été beaucoup trompés » (*Rhet.* II, 89 a), donc exposés aux désillusions. Se douterait-on, à lire ce seul morceau, qu'entre ces débuts politiques et cette retraite le monde civilisé a été bouleversé par une guerre civile dont les effets directs continuent à se faire sentir ? Le passage, isolé, serait insituable dans la chronologie historique : il pourrait s'appliquer, aussi bien qu'à la Rome de Salluste, à l'Athènes de Platon ou à tout pays en état de crise politique.

La construction dramatique

- 30 La composition en diptyque saute aux yeux : une partie négative (3, 3-5), l'échec dans la politique (*ad rem publicam*), et une partie positive (4, 1-2), la conversion à l'histoire (*a re publica*). Cette opposition se trouve marquée avec la plus grande force dans tous les détails de l'expression.
- 31 Dans la partie négative, le héros subit. Quatre phrases où quatre fois la protase évoque la vertu : zèle (*studio*) à servir l'État, vertus romaines traditionnelles (*pudor*, *abstinentia*, *uirtus*), répugnance (*aspernabatur*) devant le vice, réprobation (*dissentire*) ; quatre fois l'apodose marque une cruelle retombée : épreuves (*aduorsa*) rencontrées par le jeune homme ³², suprématie des vices, séduction par l'ambition, calomnies ³³. Partout notre héros est en état d'infériorité : passifs (*latus sum*, volontairement ambigu ; *tenebatur*), pronoms en position de dépendance (*mihi multa aduorsa fuere* ; *me* fragile, comme abandonné en tête, dans l'attente du lointain verbe final dont il est complément,

l'implacable *uexabat*). Les réactions sont dépourvues de toute efficacité, on lit des verbes de sentiment dans des concessives : *tametsi animus aspernabatur ; cum dissentirem*.

- 32 Ici se livre en effet un combat dont le héros ne peut sortir que vaincu. D'un côté, l'*animus* dont la vocation est de commander (*animi imperio, corporis seruitio magis utimur*, 1, 2)³⁴, mais que desservent jeunesse (*imbecilla aetas*) et inexpérience (*insolens malarum artium*). De l'autre, les *malae artes* : alors que les vertus, du fait de l'anaphore de *pro*, qui à la fois les relègue à l'arrière-plan et les isole, apparaissent l'une après l'autre comme en ordre dispersé, les vices, eux, bien regroupés, constituent un bloc compact (avec reprise globalisante dans la phrase suivante : *inter tanta uitia*) ; force et énergie sont de leur côté (*uigebant*). Parmi eux, l'*ambitio* apparaît comme l'ennemi personnel, celui contre lequel l'*animus* ne sait pas se défendre. C'est elle qui, s'abattant sur le jeune homme, agit, complément d'agent d'abord (*ambitione corrupta*), puis sujet (*honoris cupido*). Véritable actant, elle n'est pas moins un personnage que sa victime.
- 33 Dans la dernière phrase, A. Ernout (avec la majorité des éditeurs) choisit pour le relatif la forme *quae*, mieux représentée dans les manuscrits, mais *lectio facilior* : *honoris cupido eadem quae* constitue un ensemble au nominatif. L'ablatif *qua*, préféré ici, implique que *eadem*, au même cas, se rattache à *fama atque inuidia*. Dans les deux cas, la protase indique ce qui distingue Salluste des autres, l'apodose ce qu'il ont en commun : l'ambition ou la mauvaise réputation ? Dire que tous partagent la même ambition n'apporte rien de nouveau et affaiblit l'antithèse, instituant une décevante promiscuité entre l'innocent et pur adolescent et ses collègues. L'ablatif rétablit une tension en accord avec celle de tout le passage : tension dans la construction (l'adjectif relatif disjoint de ses substantifs), tension d'une nouvelle antithèse : alors que lui fait tout pour se distinguer des autres, scandale ! le voici traité comme eux³⁵.
- 34 Au morcellement de cette partie, succession d'efforts infructueux, s'oppose l'élan triomphal de la période unique qui compose la partie positive. D'emblée *animus* relaie *ego* : la part active a écarté son adversaire : cette *mala ambitio* n'apparaîtra plus que, comme en arrière-plan, dans une relative au plus-que-parfait, encadrée par deux références qui se répondent au *studium* primordial. La protase se prolonge jusqu'à *regressus*, marquée par des redoublements systématiques de mots et de propositions et structurée par d'amples balancements : *non... sed ; a quo incepto* (éloignement)... *eodem regressus* (retour). Trois verbes marquent les étapes d'un *consilium* mûrement réfléchi : *decreui* (premier refus : la politique), *non fuit consilium* (second refus : les *seruilia officia*), enfin, dans l'apodose, *statui* (résolution finale). Le projet d'écrire l'histoire paraît clore la période, avec *perscribere*.
- 35 Pourtant la phrase se prolonge avec une désinvolture provocante. Un épiphonème éclatant³⁶ proclame la victoire de l'*animus*, libéré de toute entrave. Renchérissant sur les *dicola* précédents, un *tricolon* marque la répudiation définitive des ennemis intérieurs, cependant que *mihi* et *animus*, désormais associés, célèbrent la totale réconciliation avec soi-même. On ne sous-estimera pas l'audace d'une telle proclamation si on songe qu'elle est formulée, selon toute vraisemblance, alors que sévissent les triumvirs, plus cruels que tous les fauves, dit Plutarque (*Cic.*, 46, 5 ; cf. *Ant.* 19, 4), fort avides de surcroît de cet argent qui assure à Salluste, dans ses beaux jardins, son *bonum otium*.

Conclusion

- 36 M. Lejeune définit ainsi l'autobiographie : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence – lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ³⁷ ». Une question qui n'est pas abordée par les auteurs de *L'invention de l'autobiographie* peut être posée en marge de cette définition : la vie individuelle, privée, d'un individu pouvait-elle intéresser un Romain contemporain de Salluste ? En fait, l'intérêt pour l'individu dans ce qu'il a d'intime est, semble-t-il, en voie de se développer à partir de genres qui ne sont pas considérés comme majeurs. On ne saurait, sous prétexte qu'elle est en vers ³⁸, négliger la satire : Lucilius, écrit Horace, son successeur en ce domaine, « confiait ses secrets à ses écrits comme à des compagnons fidèles... de sorte que la vie du vieillard s'y déploie toute, tracée comme sur un tableau votif » (*Sat.* 2, 1, 30-31 et 32-34). La *Correspondance* de Cicéron d'autre part fournit nombre d'ouvertures sur les pensées les plus intimes de l'orateur. Quelle que soit la date de sa publication, elle est certes postérieure aux écrits de Salluste. Mais elle répond parfaitement aux préceptes qu'a mis en avant Démétrios pour la lettre : celle-ci doit être comme « une image de l'âme » de celui qui écrit (227).
- 37 Salluste, on le voit bien, est exactement aux antipodes aussi bien de la conception moderne de l'autobiographie que de ces entreprises contemporaines d'exposer « sa vie individuelle », le *kath'hekaston* d'Aristote. Rien de ce qui constitue son héros-« je » ne lui est propre. Il est bien entendu pourvu d'un *animus*, comme tout le monde, et il aspire, ainsi qu'il convient à celui qui ne veut pas ressembler aux bêtes, à en faire bon usage afin d'atteindre à la gloire. Il veut s'engager dans la vie politique, voie traditionnelle pour les jeunes Romains de son milieu. Son âge tendre l'expose aux erreurs : c'est le lot commun, Platon lui-même n'y a pas échappé. Parmi les passions et des vices qui grouillent dans la ville, il se tient à l'écart de ceux qui triomphent alors, *audacia* ou *largitio*, mais il succombe à l'*ambitio*, un des maux qui se sont répandus partout comme une épidémie, *quasi pestilentia* (10, 6). Il échappe cependant au naufrage dans le vice. Est-il exceptionnel pour autant ? Non, car l'ambition étant plus proche de la vertu, deux types d'hommes sont à distinguer :
- Gloriam, honorem, imperium bonus et ignavus aequè sibi exoptant.*
Gloire, honneurs, pouvoir, l'homme de valeur et l'incapable y aspirent également.
Il n'appartient certes pas à celui qui
quia bonae artes desunt, dolis atque fallaciis contendit
faute de qualités, y tend par la ruse et la tromperie.
- 38 Tout son *studium* le porte au contraire à suivre la « vraie voie », *vera uia* (11, 2). Mais c'est le caractère général de l'époque qui fait que cette voie est barrée. Le choix même du genre historique, Salluste a pris soin d'éviter qu'il apparût comme le fait d'un individu singulier : l'histoire a déjà été présentée au chapitre précédent comme l'alternative la plus honorable à la politique. Bref le héros fait, comme le veut Aristote, « le type de choses qu'un certain type d'homme fait ou dit vraisemblablement ou nécessairement ». Aristote ne jugeait pas « philosophique » de parler d'Alcibiade : on peut dire de même que Salluste est parvenu à raconter sa propre vie sans parler de Salluste. À lire son autobiographie, on croirait que tout ce qui est particulier lui est étranger : il est à la fois exemple et héros exemplaire.
- 39 Dira-t-on dès lors que la tentative essentialiste de fonder l'histoire sur un *De natura hominis* est une entreprise utopique qui ne peut conduire qu'à manquer dans l'homme

ce qui fait sa richesse vivante ? Ce serait oublier qu'il y a avant tout chez Salluste une volonté obstinée de se confronter au réel le plus concret. Au contraire de Platon, ce n'est pas contre le personnel politique qu'il lutte, mais contre l'*ambitio* : l'idée que ce qui se joue dans l'histoire dépasse les individus, que des forces sont à l'œuvre qu'il faut tenter de définir, est une idée aussi neuve que féconde. On pourrait dire qu'il est le plus marxiste des historiens antiques. Dans *Catilina*, l'étude de l'interaction entre une société travaillée par divers facteurs économiques (l'*avaritia* en est un aspect) et sociaux (l'*ambitio* s'y rattache)³⁹ et un homme, Catilina, que ses dons et ses vices ont fait apte à comprendre et à exploiter les divers courants de son époque, et qui, en d'autres circonstances, n'eût joué qu'un rôle médiocre⁴⁰, comporte nombre de traits pénétrants : la course effrénée à l'enrichissement (11, 4-7), une jeunesse désargentée et avide de plaisirs (13, 4-5), des vétérans avides de revanche (16, 4), une plèbe rurale misérable et prête à tout (28, 4), l'exode vers la grande ville (37, 7)... De même, quand Salluste parle de sa propre personne, il est conscient de son appartenance à un milieu qui, jusqu'à un certain point, l'a conditionné. N'est-ce pas ainsi que l'exprimerait un moderne ?

- 40 Pourtant, paradoxalement, il n'est pas d'historien qui soit à un tel point impliqué dans son œuvre. Quel homme fut Salluste ? Ce sont moins les informations biographiques elles-mêmes qui peuvent nous l'apprendre, que la façon dont apparaît et transparait le « je » du biographe. D'entrée, son *De natura hominis* ne présente pas l'homme en général, tel qu'il est et que cherche à le définir le Cicéron du *De legibus*, mais tel qu'il devrait être – selon Salluste. En face de la morale un peu compassée de Tite-Live, de l'amertume profondément sentie de Tacite, un volontarisme insolent (*summa ope niti decet*, 1, 1) se donne l'apparence de l'évidence et du lieu commun en se parant de « citations » empruntées aux *auctores* grecs les plus admirés. Leur présence tutélaire l'autorise à faire la leçon à son époque, de même qu'il aura l'audace de faire parler plus loin les deux *summi viri*, martyrs tout récents de causes opposées, César et Caton. De même que l'*adulescentulus* était seul en face d'un milieu corrompu⁴¹, l'historien, seul à savoir comment concilier vertu et service de la patrie, s'établit superbement au-dessus de la mêlée⁴². Cette *libertas* qu'il proclame, autant que dans ses jugements, il en fait usage dans l'organisation de sa matière, décidant souverainement de ce qui lui paraît digne ou non d'être traité et de la place où le traiter : la situation de notre passage, entre prologue et récit, en fournit, elle aussi, un témoignage. Il se peut que cette liberté s'exerce ici ou là aux dépens de ce qui s'est passé « réellement »⁴³. Mais on ne parle pas ici d'histoire, mais de littérature.

BIBLIOGRAPHIE

Textes anciens

Aelius Théon, *Progymnasmata*, éd. M. Patillon, CUF. Série grecque 374, Paris, 1997.

- Aristote, *La Poétique*, éd. R. Dupont-Roc et J. Lallot, Coll. Poétique 27, Paris, 1980.
- Aristote, *Rhétorique*, II, éd. M. Dufour, CUF, Paris, 1938.
- Aristote, *Rhétorique*, éd. P. Chiron, GF 1135, Paris, 2007.
- Cicéron, *Traité des lois*, éd. G. de Plinval, CUF. Série latine 156, Paris, 1959.
- Cicéron, *Tusculanes*. I, *Livres I-II*, éd. G. Fohlen et J. Humbert, CUF, Paris, 1931.
- Démétrios de Phalère, *Du style*, éd. P. Chiron, CUF. Série grecque 353, Paris, 1993.
- Platon, *Œuvres complètes*, II, éd. L. Robin, nouv. tirage augmenté, Bibliothèque de la Pléiade 64, Paris, 1950.
- Platon, *Œuvres complètes*. XIII, 1^{re} partie, *Lettres*, éd. J. Souilhé, CUF, Paris, 1926.
- Quintilien, *Institution oratoire*. V, *Livres VIII et IX*, éd. J. Cousin, éd. revue et corr., CUF. Série latine 237, Paris, 1978.
- Salluste, *Catilina ; Jugurtha ; Fragments des Histoires*, éd. A. Ernout, CUF, Paris.

Textes modernes

- ALFÖLDY G. 1991, *Histoire sociale de Rome*, Antiquité-Synthèses, Paris [trad. de : *Römische Sozialgeschichte*, 3. völlig überarb. Aufl., Wiesbaden, 1984].
- AQUIEN M., MOLINIÉ G. 1999, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, La Pochothèque. Encyclopédies d'aujourd'hui, Paris.
- BASLEZ M.-F., HOFFMAN Ph., PERNOT L. (éds) 1993, *Invention de l'autobiographie, d'Hésiode à Augustin : actes du 2^e colloque de l'Équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique*, Paris, École normale supérieure, 14-16 juin 1990, Études de littérature ancienne 5, Paris.
- BRISSON L. 1993, « La Lettre VII de Platon, une autobiographie ? », in M.-F. Baslez, P. Hoffman, L. Pernot (éds), *Invention de l'autobiographie, d'Hésiode à Augustin : actes du 2^e colloque de l'Équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique*, Paris, École normale supérieure, 14-16 juin 1990, Études de littérature ancienne 5, Paris, p. 37-46.
- DARBO-PESCHANSKI C. 1993, « Temps de l'histoire, temps de l'historien », in M.-F. Baslez, P. Hoffman, L. Pernot (éds), *Invention de l'autobiographie, d'Hésiode à Augustin : actes du 2^e colloque de l'Équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique*, Paris, École normale supérieure, 14-16 juin 1990, Études de littérature ancienne 5, Paris, p. 57-69.
- DELARUE F. 1994, « Pour une lecture "verticale" du *Catilina* de Salluste », VL 136, p. 37-49.
- DELARUE F. 2006, « Sénèque lecteur d'Ovide et le *Traité du Sublime* », *Interférences. Ars scribendi* 4 [en ligne].
- DUCOS M. 1996, *Rome et le droit*, Le livre de poche 526 – Références. Série Antiquité, Paris.
- EARL D.C. 1961, *The Political Thought of Sallust*, Cambridge Classical Studies 16, Cambridge.
- ÉVRARD É. 1997, « L'émergence du narrateur principal dans l'œuvre de Salluste », in R. Pognault (éd.), *Présence de Salluste*, Caesarodunum bis 30, Tours, p. 13-26.
- GRIMAL P. 1970, « Le poète et l'histoire », in *Lucaïn : sept exposés suivis de discussions*, Vandœuvres-Genève du 26 au 31 août 1968, Entretiens sur l'Antiquité classique 15, Genève, p. 53-106.
- HARTOG F., CASEVITZ M. (éds) 1999, *L'histoire d'Homère à Augustin*, Points. Essais 388, Paris.

- LA PENNA A. 1973, *Sallustio e la «rivoluzione» romana*, 3a ed., I Fatti e le idee, saggi e biografie 181, Milan.
- LEDENTU M. 2007, « Salluste et la posture d'auteur dans le *Bellum Catilinae* », *VL* 176, p. 107-120.
- LEEMAN A.D. 1954, « Sallusts Prologe und seine Auffassung von der Historiographie, I. Das Catilina-Proömium », *Mnemosyne* 7, p. 323-339.
- LEEMAN A.D. 1967, « Formen sallustinischen Geschichts-schreibung », *Gymnasium* 74, p. 108-115.
- LEJEUNE M. 1975, *Le pacte autobiographique*, Coll. Poétique, Paris.
- RAMBAUD M. 1946, « Les prologues de Salluste et la démonstration morale dans son œuvre », *REL* 24, p. 115-130.
- RAMBAUD M. 1953, *Cicéron et l'histoire romaine*, Coll. d'études latines. Série scientifique 28, Paris.
- SYME R. 1964, *Sallust*, Cambridge (Mass.).

NOTES

1. Lejeune 1975, p. 314.
 2. Ernout choisit la leçon *quae*. Voir *infra*.
 3. Trad. de Lallot et Dupont-Roc modifiée : on a rendu *to katholou* par « l'universel » et non « le général », car on devra, à propos de Salluste, distinguer les deux termes.
 4. Hartog, Casevitz (éds) 1999, p. 15.
 5. Un certain nombre de rapprochements figurent déjà chez Rambaud 1953, p. 127-128 et 131-132. Rambaud défend la thèse paradoxale que Salluste, et non Tite-Live, est l'historien qui a su tirer profit « en profondeur » de la réflexion cicéronienne : sa démonstration est remarquable et me paraît au total convaincante.
 6. Ducos 1996, p. 137.
 7. On s'en tient ici à ce traité, mais on a souligné au moins depuis Rambaud 1946 le parallélisme de ce prologue avec celui de *Jugurtha*.
 8. *Cat.* 2, 8 ; 3, 1 ; cf. *Jug.* 1, 1, 2 et 4 ; 2, 1 et 4. Dans le *De legibus*, Cicéron passe sans faire de distinction de la *natura* (ou *Natura*) en général (16, 19, 20...) à la *natura hominis* (17, 18, 24...) ; Salluste adopte plutôt le premier point de vue dans *Catilina*, le second dans *Jugurtha*.
 9. Un certain nombre de critiques modernes affectent, parfois rageusement, de dédaigner cette partie, mutilant délibérément l'œuvre : telle n'était pas l'opinion des Anciens, ainsi que le prouvent assez les très nombreux *testimonia* collectés dans l'édition d'A. Ernout. Ceux-ci ne sont pas tous le fait de grammairiens : figurent aussi, entre autres, Sénèque et Augustin, qui ne sont pas les plus mauvais juges en matière de littérature.
 10. Le rapport étymologique entre *decet* verbe de la phrase (*omnis homines... summa ope niti decet...*) et *dignus* paraît encore sensible : cf. Ernout, Meillet, *decet*.
 11. Cf. *Leg.* 1, 25 : *est autem uirtus nihil aliud, nisi perfecta et ad summum perducta natura : est igitur homini cum deo similitudo*. La comparaison avec les dieux est reprise par Salluste, esprit fort peu religieux par ailleurs (1, 2 ; de même *Jug.* 2, 2-3, avec un écho du *Songe de Scipion*).
 12. Évrard 1997 ; cf. Ledentu 2007.
 13. Cf. 3, 3 : *Quod si regum atque imperatorum animi uirtus in pace ita ut in bello ualeret, aequabilis atque constantius sese res humanae haberent, neque aliud alio ferri neque mutari ac misceri omnia cerneret.*
- « Que si, dans l'âme des rois et des généraux la vertu l'emportait autant dans la paix que dans la guerre, plus égal et plus constant serait le cours des affaires humaines, et toutes ces vicissitudes

et ces changements, ces désordres de toutes parts, vous ne les verriez pas. »

Les irréels *ualeret* et *habèrent*, teintés de regret et d'amertume, ont la valeur intemporelle des lieux communs. Il en va tout autrement de *cerneres*. La valeur actualisante de la seconde personne en fait clairement un irréel du présent : ces bouleversements, c'est ce que le Romain, directement pris à parti, a en réalité sous les yeux. Tout, dans la phrase, est organisé de façon à mettre en valeur ce qu'un tel spectacle, celui des années qui suivent la mort de César, a de révoltant. Cf. *cognoueris*, 12, 3.

14. La seconde sera celle de Rome, *Cat.* 6-13, qui commence par l'évocation d'Énée.

15. *Cat.* 2, 1. Le pouvoir est alors celui des rois : cf. *Thuc.*, 1, 13, 1 ; *sua cuique satis placebant* : *Thuc.*, 1, 2, 2.

16. Un extrait de l'*Armorum iudicium* de Pacuvius fut chanté en 44, lors des funérailles de César. Accius avait traité le même sujet. Ovide, reprenant cet épisode, se souvient de Pacuvius ou de Salluste (ou des deux), quand il fait dire à Ulysse : *tu tantum corpore prodes, / nos animo* (*Met.* XIII, 365-366 ; cf. 368-369 : *nec non in corpore nostro / pectora sunt potiora manu ; uigor omnis in illis*).

17. *Imperium facile is artibus retinetur quibus initio partum est*, « le pouvoir se conserve aisément par les qualités qui ont permis d'abord de l'acquérir » traduit Polybe, 10, 36, 5. Le caractère paradoxal et provocant de la formule et surtout le parallélisme des développements qui suivent attestent le caractère délibéré de l'emprunt.

18. Souvenir peut-être du *De legibus* : *artes uero innumerabiles repertae sunt, docente natura, quam imitata ratio res ad uitam necessarias sollerter consecuta est* (I, 26). Faut-il au-delà penser à celui qu'on n'ose plus mentionner, Posidonius ? C'est ce que peut faire supposer la lettre 90 de Sénèque où, critiquant le philosophe d'Apamée, il évoque les mêmes activités : bâtir, 7 ; cultiver, 21 ; naviguer, 24.

19. Sur l'emploi d'*arduus* chez Ovide et Sénèque, Delarue 2006.

20. Doit-on les opposer terme à terme comme tentent de le faire les commentateurs ? Les dissymétries chères à Salluste paraissent relever de ce que Denys d'Halicarnasse appelle « l'harmonie austère » et dont Thucydide est un des principaux représentants : D. H., *Comp.* 22, 1-10 et 34-45.

21. D'esprit comparable, *Hor.*, *Sat.* I, 6, 58-60 : *non ego circum / me Satureiano uectari rura caballo, / ... narro*, « je ne prétends pas faire le tour de mes domaines porté sur un cheval de Satureium ».

22. Darbo-Peschanski 1993, p. 62.

23. Évrard 1997, p. 20 ; cf. Ledentu 2007, en particulier p. 116-117.

24. Cf. 17, 1-2 et 7 ; 19, 8 ; 30, 4 ; 42, 5 ; 79, 1 et 10 ; 95, 4. É. Évrard indique comment le même trait se retrouve dans *Jugurtha*, p. 17-19 : « L'abondance des marques de première personne qui se rapportent à ce trait compositionnel montre à quel point le narrateur s'y implique personnellement ».

25. Il peut en ce cas avoir été frappé, voire fasciné, par des événements qu'il ne se sentait pas alors en mesure de bien comprendre.

26. C'est à la fois l'horizon de la mémoire (*nostra memoria*, 51, 32) et une étape essentielle de l'histoire de Rome (11, 4) ; cf. 5, 6 ; 16, 4 ; 21, 4 ; 28, 4 ; 31, 1 ; 37, 6 et 9 ; 47, 2.

27. Cf. Leeman 1954, p. 112 ; Delarue 1994, p. 43-44.

28. Cf. 38, 1 : *coepere... ipsi clari potentesque fieri* ; 3 : *pro sua quisque potentia*.

29. Dans le prologue de *Jugurtha*, il fait directement appel à la mémoire de ce lecteur en évoquant ses *magistratus* (4, 4).

30. Ledentu 2007, p. 111.

31. Sur cette lettre, Brisson 1993.

32. Il n'est pas exact de dire, comme Ernout, que *studium* s'oppose ici à *consilium* : les deux termes ne sont pas incompatibles, comme le montre 4, 2, où le même *studium* (cf. *eodem*) conditionne la décision réfléchie (*statui*) d'écrire l'histoire. La définition du *De inuentione* convient mieux : *animi*

adsidua et uehemens ad aliquam rem applicata magna cum uoluntate occupatio, ut philosophiae, poeticae, geometriae, litterarum (I, 25). Il s'agit ici de la passion pour les affaires de l'État.

33. La construction de la première phrase comporte une différence : il n'y a pas subordination, comme dans les trois autres cas, mais coordination ; pas d'opposition marquée, de tension, mais une constatation affligée.

34. Dans *Jugurtha*, Salluste, conférant toute sa force concrète au terme d'*hégemonikon*, en fait le général en chef, *imperator* (1, 3).

35. Le mouvement s'étend en fait sur l'ensemble de cette partie : ressemblance au départ (*sicuti plerique*) / effort pour se dissocier / communauté du traitement final.

36. Sur l'épiphonème (*rei narratae uel probatae summa adclamatio*, Quint. VIII, 5, 11), voir l'édition d'Aelius Théon de M. Patillon, p. LXIV-LXIX : « L'essentiel pour l'épiphonème paraît donc être que ce texte relativement court marque une rupture avec le texte relativement long auquel il s'articule, et qu'il soit senti en même temps comme un appendice de ce dernier, de sorte qu'il réalise à la fois une rupture et une articulation de l'énoncé... Il paraît clair que le but le plus évident de l'épiphonème est de laisser retentir dans la conscience de l'auditeur l'effet produit par l'énoncé principal, grâce à une sorte d'appendice où cet effet se ramasse et s'enrichit. » Pour Démétrios (*Du style*, 106), l'épiphonème est « ce qu'il y a de plus grand comme effet en littérature » (*to megaloprepestaton en tois logos*). — Cette figure est proche de celle qu'on appelle actuellement hyperbate, « perturbation par rallonge » (Aquié, Molinié 1999, p. 193), différente de l'*hyperbaton* antique.

37. Cette définition figure, entre autres, en tête du site de M. Lejeune, Autopacte (<http://www.autopacte.org>).

38. Le vers des *sermones* d'Horace (ou de Lucilius : cf. *Sat.* 1, 4, 38-62) n'a guère son équivalent dans la littérature moderne (chez Musset parfois, peut-être).

39. Sur la lucidité de Salluste, Alföldy 1991, p. 79 (citant *Cat.* 38, 1-3) et 87-88.

40. Dans *Jugurtha*, Marius est également, avec moins de perversité mais aussi de lucidité que Catilina, ce que Hegel appelle une « ruse de la raison ».

41. La formulation la plus radicale se trouve dans les *Histoires* : *omnibus pariter corruptis* (I, 12 Maurenbrecher).

42. Qu'une telle attitude lui ait valu l'hostilité de ses contemporains, on le sait assez. Voir sa réaction dans l'étonnante ouverture de *Jugurtha* : un mensonge est dénoncé avant même d'être énoncé (*falso*) ; un accusé, l'humanité dans son ensemble (*genus humanum*) ; l'accusateur, Salluste évidemment.

43. Le cas le plus net figure dans *Jugurtha* (9, 4) : après Numance (133), Micipsa meurt *paucos post annos* (en fait en 118). Ce qui intéresse Salluste et son lecteur, c'est l'émergence, à Rome, d'un pouvoir personnel (cf. 114, 4), non la chronologie d'un royaume barbare qui n'intéresse que dans ses rapports avec Rome : d'où une dramatisation romanesque (trois fils dont l'un, défavorisé, se révélera le plus doué : Jugurtha est comparable au petit Poucet, à Cendrillon ou à Julien Sorel). Cf. Syme 1964, p. 149 (mais dire que « that is perhaps carelessness rather than artifice » n'est pas vraisemblable). Une bonne part de ce qu'écrit Grimal 1970 à propos de Lucain vaudrait aussi pour Salluste.

RÉSUMÉS

En définissant l'autobiographie comme un récit chronologique où le biographe déclare être le même, *autos*, que son héros, l'article envisage les éléments autobiographiques qui ouvrent le *Catilina* de Salluste, en replaçant le projet sallustéen dans le contexte du discours aristotélicien sur l'histoire face à la poésie, et de réflexions de Cicéron dans le *De legibus*. On examine successivement l'insertion de ce passage autobiographique dans le prologue puis dans le récit, des éléments de son intertextualité, pour montrer que ce prologue constitue un *De natura hominis* qui ne présente pas l'homme en général, tel qu'il est et que cherche à le définir le Cicéron du *De legibus*, mais tel qu'il devrait être – selon Salluste.

INDEX

Mots-clés : auctorialité, citation littéraire, autobiographie, dramatisation, généricité, histoire et poésie, historiographie romaine, intertextualité, morale et littérature, philosophie, satire romaine

Keywords : authorship, autobiography, literary quotation, dramatization, theory of literary genres, history and poetry, Roman historiography, intertextuality, ethics and literature, philosophy, Roman satire

nomsmotscles Aristote, Cicéron, Démétrios de Phalère, Denys d'Halicarnasse, Horace, Lucilius (Caius), Pacuvius (Marcus), Platon, Plutarque, Quintilien, Salluste, Tite-Live, Thucydide, Virgile